

Bulletin bibliographique

Autor(en): **Lecomte / F.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **75 (1930)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La guerre aux frontières du Jura, par le colonel A. Cerf. Payot, Lausanne, 1930. 270 p. in-8, illustré. Prix : 1 fr. 50.

Nous avons, dans la livraison de décembre, signalé ce livre reçu à la onzième heure et qui mérite mieux que les quelques lignes que nous lui avons consacrées à la hâte. C'est pourquoi nous y revenons aujourd'hui en le recommandant chaudement aux lecteurs de la *Rev. mil. suisse*. Comme le dit le colonel-divisionnaire Guisan dans sa préface, l'étude du colonel Cerf vient à son heure et il faut souhaiter de la voir pénétrer dans tous les milieux.

Ceux qui ont marché à la frontière, le 8 août 1914, ne reliront pas sans une pointe d'émotion les pages que le colonel Cerf consacre à la marche de sa compagnie, la I/22, à travers la cluse de Moutier.

Ceux qui, quelques jours plus tard, patrouillaient la frontière et scrutaient l'horizon pour chercher à deviner le drame qui se jouait en Alsace, ne liront pas non plus sans émotion le récit des deux offensives françaises d'août 1914.

Ceux qui n'ont occupé ce secteur que plus tard, alors que l'orage s'était écarté de nos frontières et avait éclaté sur la Marne, y retrouveront aussi maintes réminiscences du Largin, du 509, du 510 et de tant d'autres postes d'où l'on surveillait, avec plus de curiosité que d'inquiétude, les faits et gestes des belligérants.

Les jeunes, qui n'ont pas vécu ces journées, pourront en lisant le livre du colonel Cerf se faire une idée de l'état d'âme de leurs aînés, tant dans la marche à la frontière que, plus tard, en surveillance. Aux premiers jours d'août, le moral était bon, certes, mais pas exempt d'une certaine inquiétude. Les bruits, tant ceux qui couraient que celui du canon qui tonnait de l'autre côté de la frontière, agitaient les esprits de ces milliers d'hommes qui ne savaient pas s'ils partaient pour la guerre ou pour une simple démonstration toute pacifique. Chacun savait que notre landsturm n'était pas une couverture suffisante. On se demandait ce qu'il se passerait si l'on se trouvait brusquement nez à nez avec une patrouille de uhlans ou de chasseurs d'Afrique. Peu à peu, avec le jeu des relèves, avec l'habitude des lieux et du service, ces sentiments ont fait place à celui de la sécurité absolue. On s'est habitué à considérer les territoriaux français et les landsturm allemands comme de braves gens, aussi inoffensifs que nous-mêmes, et à qui on faisait raconter ce qu'ils savaient de la guerre, en bourrant leurs poches de cigares ou de chocolat.

Le colonel Cerf ne manque d'ailleurs pas, à cette occasion, de faire ressortir le rôle important que notre armée a joué en Ajoie tant en août 1914 que plus tard. Il y a là, pour tous ceux qui veulent entendre, une belle leçon de patriotisme.

En même temps qu'une leçon de patriotisme, la *Guerre aux frontières du Jura* est une belle leçon d'histoire militaire.

Les deux offensives françaises et la riposte allemande y sont décrites avec précision et concision, sans un luxe de détails inutiles. Ces opérations étaient jusqu'ici, en somme, peu connues et méritaient de l'être mieux. Le livre du colonel Cerf comble la lacune.

Le colonel Grouard a écrit que l'offensive en Alsace était une absurdité. On ne peut que lui donner raison en ce qui concerne la

première poussée sur Mulhouse, déclenchée le 8 août par le 7^e corps et la 8^e division de cavalerie, et terminée dès le 11 par une retraite peu glorieuse sur Belfort. Comme dans tous les premiers contacts, les Allemands ne s'y distinguèrent pas beaucoup non plus. Cela dit non à titre de critique, mais de simple constatation. Le 7^e corps français et la 7^e armée allemande étaient certes de bonnes troupes, mais presque tous, des généraux aux simples soldats, voyaient le feu pour la première fois. D'où de nombreux à-coups de part et d'autre.

La deuxième manœuvre, quelques jours plus tard, ne fut pas non plus un modèle du genre. L'armée française d'Alsace, formée en grande partie de divisions de réserve, sous un état-major improvisé, ne rencontra que quelques brigades de landwehr qu'elle eut de la peine à refouler. On se battit un peu partout, de la frontière suisse aux Vosges et, de nouveau, il y eut, à côté d'actes d'héroïsme, bien des défaillances de part et d'autre. Tous ces champs de bataille sont à quelques pas de notre frontière, et pourtant, jusqu'ici, faute d'un guide sûr, nos officiers les ont peu visités. Leur étude serait peut-être plus profitable pour nous que celle des gigantesques batailles livrées plus à l'ouest. Par les effectifs mis en ligne, par la qualité des troupes employées : réserve, landsturm, ersatz, la campagne d'Alsace a une certaine analogie avec ce que pourrait être le début d'une guerre en Suisse. Il y aurait là d'intéressants thèmes pour nos manœuvres de brigades, et de divisions.

Avec le livre du colonel Cerf comme guide, nos officiers de tous grades tireront grand profit d'une petite excursion en Haute-Alsace. Ceux qui n'auront pas l'occasion de faire ce pèlerinage devraient, tout au moins, lire et méditer ce petit livre. Ils ne le regretteront pas.

L.

Maréchal Robertson. *Conduite générale de la guerre 1914-1918*, traduit de l'anglais par A. Pogniet. Payot, Paris, 1929, 623 p. in-8. Prix : 40 fr. (français).

J'ai rendu compte, il y a quelques mois, du Journal du maréchal Wilson, qui commença la guerre comme sous-chef d'état-major du corps expéditionnaire anglais et la termina comme chef d'état-major de l'empire britannique. Le maréchal Robertson fut, pour ainsi dire, pendant la plus grande partie de la guerre « l'homme du premier rang » de Wilson. Quartier-maître général, puis chef d'état-major du corps expéditionnaire, il devint en décembre 1918, chef d'état-major impérial et fut remplacé par Wilson en février 1918.

Robertson a joué un rôle de tout premier plan, pendant plus de trois années de guerre mondiale. Personne n'est donc mieux placé que lui pour commenter, du côté anglais, la conduite générale de la guerre. Son livre et celui de Wilson se complètent admirablement. Tandis que le Journal de Wilson contient des notes écrites au jour le jour, le livre de Robertson est écrit à tête reposée plusieurs années après la guerre. Les événements y sont donc appréciés avec le recul nécessaire, avec l'aide d'une documentation abondante, et sans parti pris.

C'est un livre d'une haute valeur historique, que tous les historiens de la guerre se doivent de lire et de méditer.

L.

Commandant Larcher. *La grande guerre dans les Balkans*, préface du maréchal Franchet d'Espérey. Payot, Paris, 1929, 300 p. in-8, avec 10 croquis. Prix : 30 fr. (français).

Ceux qui liront, dans le livre du maréchal Robertson, le chapitre l'expédition de Salonique, feront bien de lire ensuite l'ouvrage du

commandant Larcher. Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son, et du choc des idées jaillit la lumière.

Le maréchal Robertson fut toujours un adversaire de l'entreprise balkanique. Le chapitre qu'il y consacre débute par cette phrase : « De tous les problèmes qui amènent les soldats et les hommes politiques à conférer pendant les années 1915-1917, celui de l'expédition de Salonique fut le plus persistant, le plus exaspérant et le plus dénué de résultats ». Il se termine sur le même ton : « Commencée avec la tentative trop tardive de secourir la Serbie en octobre 1915, l'expédition n'accomplit rien d'utile au point de vue militaire et elle priva les armées alliées en France de renforts dont la présence aurait pu transformer des succès partiels en victoire décisive bien avant le mois de novembre 1918.

Le maréchal Franchet d'Espérey par contre fut, dès le début, un enthousiaste de la guerre dans les Balkans. Il nous rappelle, dans sa préface, que c'est lui qui en émit le premier l'idée, le 4 octobre 1914, dans une conversation avec le président Poincaré. C'est à l'état-major de la cinquième armée que fut élaboré, quelques semaines plus tard, le premier projet d'opérations dans les Balkans. Rien d'étonnant à ce que, dans cette même préface, le maréchal écrive que « la capitulation bulgare sonna le glas des puissances centrales ».

Deux maréchaux, deux opinions diamétralement opposées.

Ce n'est pas à nous de les départager. Disons seulement que le livre du commandant Larcher, sans se perdre dans les détails, traite la question d'une façon plus complète que n'aurait pu le faire le simple chapitre de Robertson. On en retire l'impression que ce dernier a été, pour le moins, bien sévère dans ses jugements. Certes, il y a eu beaucoup de forces gaspillées dans les Balkans, de 1915 à 1918, mais il y en a eu aussi ailleurs, et il y en a toujours dans toutes les coalitions. On est cependant en droit de croire que les victoires balkaniques de 1918 ont eu quelque influence sur l'heureux dénouement de la guerre, quoi qu'en pense Robertson. L'effondrement de la Bulgarie, provoquant celui de l'Autriche-Hongrie, ouvrait aux armées de l'Entente la frontière sud-est. Devant l'impossibilité de parer encore ce coup-là, l'Allemagne a mis bas les armes, alors qu'elle aurait peut-être pu tenir encore un hiver sur le Rhin. Tout cela ressort clairement du chapitre final du commandant Larcher : l'étape décisive.

L.

Lieut.-colonel Fœrster. *La stratégie allemande pendant la guerre de 1914-1918*. Préface du général Weygand, traduction du commandant Kœltz. Payot, Paris, 1929. 452 p. in-8 et 12 cartes. Prix : 50 fr. (français).

On a déjà beaucoup écrit sur la stratégie allemande de 1914-1918, tant d'un côté que de l'autre. Le livre de Fœrster est certainement un des plus consciencieux et des plus impartiaux qui aient été écrits du côté allemand. Il méritait certes d'être traduit en français et d'être placé sous le patronage d'une autorité comme le général Weygand. Nous ne pouvons que nous associer à ces mots du général : « Quoi que l'on puisse penser des conclusions et des jugements du colonel Fœrster, son étude est une œuvre de grande valeur par le niveau élevé auquel il se place, l'ampleur des questions étudiées, la liberté d'esprit avec laquelle il les aborde.

Nous ferons cependant une petite réserve sur le dernier point : la liberté d'esprit. Pour le colonel Fœrster, comme pour tout bon Allemand, Schlieffen est et reste le pape de la stratégie, son infailli-

bilité ne se discute pas. Donc, d'un bout à l'autre de son livre, l'auteur ne recherche pas si la stratégie a été intrinsèquement bonne ou mauvaise, mais si elle a été suffisamment « schlieffennienne ». Cela le conduit parfois à des raisonnements quelque peu paradoxaux, laissant voir une idée préconçue plutôt qu'une grande liberté d'esprit. Cela n'enlève d'ailleurs rien à l'intérêt du livre, au contraire. L.

J. I. R. G. I. *L'armée française vivra*. Librairie de la Revue française. Paris, 1929, 234 p., petit in-8. Prix : 12 fr. (français).

Nos lecteurs connaissent sans doute le livre *Feu l'armée française*, dû à une « haute personnalité militaire » anonyme. *L'armée française vivra* est la réplique d'un autre anonyme, sous lequel on devine un militaire très progressiste.

En effet, l'auteur reconnaît que l'armée française est bien malade, moribonde même. Elle se meurt, un seul remède peut la sauver c'est... la transformation en armée de milices.

A ce titre-là, *L'armée française vivra* est particulièrement intéressant pour nous autres Suisses. Les propositions de l'auteur, qui connaît évidemment bien notre armée, comportent notamment une école de recrues de quatorze semaines et des cours de répétition de trois semaines ; une instruction militaire préparatoire dont le diplôme dispense des six premières semaines de l'école de recrues, etc.

Nous aurons peut-être l'occasion de revenir sur ce livre fort intéressant. Notons, pour le moment, ce signe des temps : un auteur militaire français estime possible de transformer *en huit semaines*, en soldats de guerre, des jeunes gens suffisamment dégourdis par l'instruction préparatoire. Les expériences que nous avons faites avec neuf semaines tendent à prouver que J. I. R. G. I. est peut-être un peu trop optimiste alors que nous ne le sommes pas assez. A relever d'autre part, que les huit semaines n'intéressent, comme dit ci-dessus, que les jeunes qui ont reçu le certificat d'instruction préparatoire suffisante, certificat délivré après trois périodes hivernales de cette instruction donnée par des militaires de carrière. L.

Les Belges sur l'Yser, par le général P. Azan. Grand in-8 de 99 pages, avec 18 photographies et 6 cartes. Paris, Berger-Levrault.

Nous tenons à attirer l'attention des officiers suisses sur cet ouvrage, non pas seulement parce qu'il raconte une page militaire faite de sacrifice et d'héroïsme, et illustre la volonté d'une petite armée et d'un petit peuple de résister, coûte que coûte, à l'injustice d'un puissant ennemi ; non seulement parce qu'il met au point une page d'histoire que de nombreuses légendes ont altérée ; mais parce qu'il éveille la réflexion au sujet de maintes questions que nous devons, en Suisse, nous poser plus qu'ailleurs. Rapide est sa lecture, mais très sérieuses les méditations qu'elle provoque. Lisez par exemple, ce passage. Il s'agit de l'armée belge d'avant-guerre : « La préparation à la guerre était viciée à la base par la mission même de l'armée belge, consistant uniquement à empêcher l'envahissement du pays. Elle aboutissait à une mentalité défensive, ayant sa répercussion sur la conduite des opérations et sur la tactique même du champ de bataille ».

De ce passage, on rapprochera, toujours à titre d'exemple, la retraite effectuée par deux divisions, le 15 octobre 1914, alors que la pression de l'ennemi ne s'exerçait pas de telle façon que cette retraite fût obligée, « inconvenient d'un ordre de retraite préconçu » relève l'auteur.

A ce même propos, le général Azan rappelle un télégramme du

général Foch : » Il est à désirer vivement que les divisions belges ne se retirent que devant l'attaque ennemie ». A quoi, l'auteur ajoute : « Pour cela, il faut laisser ignorer aux troupes que la retraite est prévue et même envisagée... C'est contrainte et forcée qu'une troupe doit se replier ; il est toujours temps, à ce moment, d'organiser la retraite ».

Il nous plaît aussi de signaler un enseignement qui, dit le général Azan, a une portée plus haute qu'un principe stratégique ou tactique : c'est qu'un peuple doit avoir une « âme nationale », ayant des sympathies et des antipathies basées sur l'intérêt de la Patrie. Qu'on lise la suite, sur l'obstacle que risque d'être la neutralité à ces sentiments nécessaires.

Du point de vue tactique, d'autres enseignements sont utiles à méditer, par exemple, les relations entre l'infanterie et l'artillerie dont la *Revue militaire suisse* a si souvent parlé en 1929. Bref, sous un petit volume, l'ouvrage abonde en leçons et informations sur lesquelles il convient de fixer son attention. F. F.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. No 12, décembre 1929. — Zum Jahreswechsel. — Gedenktafel für Oberstkkdt. v. Sprecher. — Oberst Paul Knapp : Die jetzige und eine bessere Ausbildung unserer Armee. (Fortsetzung und Schluss). — Der Entschluss des Führers. (II. Teil). — Colonel Touchon : Le feu offensif de l'infanterie en montagne. — Major H. Frick : Gebirgsausbildung. — Ten. Col. Moccetti : Esperienze di guerra o vecchi principii ? — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. Heft 1, Januar 1930. Kav. Hptm. M. F. Schafroth : Die Tamersfors-Operation in Finland 1918. Mit einer Skizze. — Oblt. Max Ruschmann : Künstlicher Nebel. — Oberstlt. a. D. Guse : Die Kämpfe des Weltkrieges an der Kaukasusfront vom Kriegsausbruch bis zum Frieden von Brest. Mit drei Uebersichts-Skizzen (Fortsetzung). — Oberlt. Ernst v. Verdross : Kriegserlebnisse eines österreichischen Sturmzugskommandanten (Fortsetzung). — Colonel Lebaud : L'armée française vue au travers de la discussion du budget de 1930 à la Chambre. — Lieut.-colonel Duvivier et major Herbiet : Du rôle de l'armée de campagne et des forteresses belges en 1914 (suite). — Rundschau. — Literatur.

Circolo degli Ufficiali, Lugano. N° 6, Novembre-décembre 1929. — Corso di Repetizione del regg. F. M. 30 (illustr.). — Cons. Cesare Mazza : Consigliere federale Carlo Scheurer. — Ten. col. Bolzani : Gli Universitari e l'ufficialità. — Magg. M. Bellotti : Istruzione premilitare nel Mendrisio. — Capit. SMG. Camponovo : Permessi e congedi nell'assicurazione militare. — Cap. Marco Antonini : Il corso di ripetizione del reggimento 30 (con 3 fotografie). — Caporale Gamella : Jugoslavia batte Svizzera. — Vita del Circolo. — Gli ufficiali del batt. F. M. 30 (illustr.). — Notoziario.

Der Schweizer-Soldat. — Nous attirons l'attention sur cette bonne petite publication périodique bilingue, qui mérite d'être soutenue. Elle est l'organe officiel de l'association suisse des sous-officiers. Siège social : Rigistrasse 4, Zurich.